

En guise de rétrospective...

Exposé présenté à l'assemblée générale de la Conférence suisse des secrétaires municipaux, Fribourg, 3 mai 2005

Parmi les très nombreuses qualités que l'on exige d'un secrétaire municipal figure la capacité de dire non. Dire oui, c'est en général facile : on fait plaisir, on se fait plaisir, et tout va bien. Dire non, en revanche, c'est ouvrir la porte à la controverse, à la confrontation, voire en nos temps procéduriers à un pourvoi devant quelque instance de recours. Lorsque j'ai reçu un courrier électronique me demandant de retracer devant vous l'histoire de notre Conférence, j'ai sans hésiter opté pour la difficulté et résolu de répondre non. Par honnêteté : participant aux activités de la Conférence depuis 1989 seulement, ne m'étant guère inquiété de savoir ce qui avait précédé et ayant très mauvaise mémoire, je considère n'être pas le mieux qualifié pour faire œuvre de chroniqueur fidèle.

Et me voici aujourd'hui devant vous, preuve, si besoin en était, que je n'ai pas les qualités qui font un bon secrétaire municipal. Ma résolution à dire non a en effet très rapidement faibli lorsque la porte-parole de notre comité m'a appelé pour obtenir une réponse qui tardait à venir. Et mes ultimes réticences ont été vaincues au moment où mon interlocutrice m'a précisé qu'il ne serait pas nécessaire de me muer en historien, puisque vous auriez entendu avant moi un orateur alémanique qui traiterait le sujet avec tout le sérieux de mise en pareille circonstance. Charge à moi, donc, de vous parler – si possible avec cette légèreté qui fait tout le charme de la partie non sérieuse de notre pays – de ce que m'a apporté la Conférence suisse des secrétaires municipaux, et notamment de ce que j'ai retiré des douze ans durant lesquels j'ai siégé au sein de son comité.

Pour commencer, ce que m'a apporté notre Conférence, ce sont quelques milliers de kilomètres en chemin de fer, qui me permettent d'affirmer que nos trains, par rapport à ceux que j'emprunte parfois en Grande-Bretagne ou en Irlande, sont en général propres, confortables et ponctuels. Seul le café qu'on y sert est aussi mauvais qu'ailleurs.

En second lieu, j'ai pu, grâce à la Conférence, approfondir ma connaissance de la géographie de notre pays. Comme pour de trop nombreux Romands, rien de ce qui se trouve un peu au-delà de Neuchâtel, de Fribourg ou de Sierre ne m'est réellement familier et c'est grâce à nos

assemblées générales que j'ai découvert des cités et des villes où – je dois l'avouer – je n'aurais jamais songé à me rendre, ou que je connaissais mal.

Mais le tourisme n'est pas tout. J'ai retiré divers enseignements de mes activités au sein de notre Conférence, et notamment des leçons d'humilité au contact de certains de nos collègues. Permettez-moi de vous narrer l'anecdote qui m'inspire cette réflexion. Il y a une douzaine d'années, notre comité avait décidé de présenter dans les pages de notre Bulletin les diverses associations cantonales de secrétaires municipaux et je devais contacter, pour lui demander une telle présentation, le président – que je ne connaissais pas – de l'association d'un canton romand que vous me permettez de ne pas citer. Naïvement – j'étais encore jeune dans ma fonction – je croyais que, secrétaire municipal de la cinquième ville de Suisse, membre du comité d'une association nationale, j'avais quelque chance de voir ma démarche accueillie sinon avec sympathie, du moins avec intérêt. Au téléphone, mon interlocuteur m'expliqua d'emblée que, dans son canton, les secrétaires municipaux, ou ce qui en tient lieu, sont des personnalités importantes, dotées d'un réel pouvoir, avec bien évidemment des responsabilités et des préoccupations infiniment plus larges qu'ailleurs, et que ma démarche était quelque peu offensante, puisque visant à rabaisser sa fonction au modeste niveau qui est le nôtre. Mais sa réponse ne fut pas franchement négative : il allait réfléchir à ma demande et me contacter au terme de sa réflexion. Il ne me contacta pas, je ne le rappelai point. Et quand, quelques semaines plus tard, une lettre que j'avais expédiée à l'adresse officielle d'une autre association cantonale vint en retour avec la mention « Inconnu », ce fut la fin de notre série sur les associations de secrétaires municipaux des cantons romands.

Autre leçon d'humilité, pas tellement pour moi mais pour ceux qui se plaignent que l'on ne donne pas dans notre pays sa juste place à la minorité francophone. Au début des années quatre-vingt-dix, si mes souvenirs sont exacts, nous avons tenu une assemblée générale dans la ville vaudoise de Payerne, dont le secrétaire municipal d'alors, René Küng, présidait d'ailleurs notre Conférence. Les trains intercités ne passent pas à Payerne, et les liaisons routières à l'époque étaient moins confortables qu'aujourd'hui, mais cela n'empêcha pas une belle affluence à cette assemblée. Affluence alémanique, je dois le préciser : les Suisse romands s'étaient tous regroupés sur un seul banc de la salle du tribunal de Payerne où se déroulait la séance de travail, et il restait de la place sur ce banc, car nous n'étions que cinq ou six. Et quand, quelque temps plus tard, je demandai à quelques-uns de mes collègues du canton de Vaud – dont je vous rappelle qu'il constitue pour les Vaudois le nombril du monde – pourquoi ils ne fréquentaient pas plus assidûment nos assemblées, j'eus droit à la

sempiternelle réponse : « Je comprends mal l'allemand » - même si, dans le cas précis, le président étant romand, une bonne partie de l'assemblée s'était déroulée en français. Et si je poussais mes interlocuteurs dans leurs derniers retranchements, on me déclarait : « Et en somme, cette Conférence, à quoi ça sert ? ».

C'est bien là la grande question. À quoi peut bien servir une conférence comme la nôtre. Même si je ne suis pas de l'étoffe dont on fait les historiens, je possède des archives. Je vais donc vous lire quelques passages d'une lettre adressée en 1981 par le secrétaire municipal de Lausanne à deux de nos anciens collègues, Alain Dubey, de Fribourg, et Albert Grünenfelder, de Zoug, qui avaient invité l'intéressé à rejoindre notre Conférence et à participer à l'assemblée générale qui se tenait cette année-là le 2 octobre, à Zoug.

Après avoir remercié ses correspondants de leurs courriers, mon prédécesseur écrivait ceci :

« Votre initiative me paraît intéressante dans la mesure où elle contribuera à fournir à un certain nombre de collègues des informations, des indications, voire même des documents – préparés par des groupes de travail – qui pourront leur permettre de se former un jugement et de préparer, à l'intention de leurs exécutifs, des projets de décision.

« En revanche, je doute un peu de son efficacité lorsque je considère l'éventail des membres déjà inscrits. Les problèmes diffèrent à tel point selon l'importance des communes, nos cahiers des charges et responsabilités varient tellement d'un poste à l'autre qu'il me semble illusoire de trouver un dénominateur commun à tous – excepté le « folklore ».

« Ne voulant cependant pas douter, dès le départ, que des réalisations utiles puissent voir le jour grâce à votre Conférence, j'accepte volontiers d'en faire partie (...). Je précise cependant que je ne saurais assumer d'autre responsabilité que celle d'un « membre dans le rang » et qu'il est inutile de me proposer un siège au comité ».

Et l'auteur de ces lignes terminait sa lettre en demandant que l'on excuse d'ores et déjà son absence à l'assemblée générale : il avait trop de travail pour envisager le déplacement.

Vous constaterez que, malgré le respect que je lui dois, car c'était à bien des égards un homme remarquable, j'ai adopté une ligne un peu différente de celle de mon prédécesseur, puisque j'ai considéré que nous avons peut-être en commun d'autres choses que le folklore, que j'ai participé fidèlement à nos assemblées, que j'ai même accepté de siéger au comité – et que vous m'avez fait l'honneur de m'élire à la présidence, honneur, je dois le dire, auquel j'ai été sensible, même si j'ai encore le sentiment que cette élection n'était pas due à mes qualités

propres, mais parce que le tour d'un président romand était revenu. Quoiqu'il en soit, j'ai pu ainsi me rendre compte et même démontrer que la Conférence suisse des secrétaires municipaux sert à autre chose qu'au tourisme professionnel. Qu'on me permette de rappeler quelques-uns de nos hauts faits, à commencer par la longue lutte, animée par notre collègue Martin Pallioppi et soutenue par un comité unanime, qui a permis que, contre l'avis de l'Office fédéral de la statistique, le recensement fédéral de la population s'opère d'une manière plus simple et moins coûteuse pour nos communes que par le passé. Je garde aussi un souvenir très vif des travaux qui ont débouché sur la publication de cette précieuse petite brochure intitulée « Réflexions sur le statut professionnel du secrétaire municipal », véritable best seller à l'échelon certes modeste qui est le nôtre. Et il y eut aussi les rencontres avec les représentants des associations cantonales de secrétaires municipaux, lieux de brassages d'idées, de réflexions, d'échanges, dont il reste toujours quelque chose. Et ce n'est pas toujours en discutant avec mes collègues des grands villes que j'ai appris le plus de choses : il y a partout, même dans les plus petites communes, des initiatives intéressantes dont on peut s'inspirer, des expériences passionnantes à partager.

Je ne méconnaissais certes pas les obstacles linguistiques, mais je puis affirmer que tout au long des années où j'ai siégé dans notre comité, je n'ai jamais ressenti de problème majeur de compréhension, dans un sens ou dans un autre, et je n'ai jamais eu le sentiment de représenter, avec mes autres collègues francophones et italophone, une minorité brimée et opprimée. Mais il est vrai qu'il n'y a pas de fossés plus infranchissables que ceux qui se creusent dans les têtes – entre Suisse latine et Suisse germanophone, entre Suisse et Europe, etc.

Mais, et c'est surtout cela que je retiendrai au moment où j'entame les dernières années de ma carrière, notre Conférence est aussi l'endroit où se nouent des amitiés dont certaines, je veux l'espérer, perdureront au-delà de l'activité professionnelle, l'endroit où, partageant les mêmes soucis et, je l'espère aussi, éprouvant les mêmes joies que ce soit dans une commune de 1000 habitants ou dans une ville cent fois plus peuplée, nous nous retrouvons une fois par année en ayant l'impression d'appartenir à une même communauté.

Il y a de cela quelques années, vers la fin d'une de ces soirées où l'on refait les lois, la Constitution et finalement le monde en oubliant le taux limite d'alcoolémie, l'un de nos collègues m'a dit, dans un élan d'émotion fraternelle : « Au fond, nous faisons le plus beau métier du monde ». J'ai alors pensé à ces nuits où le sommeil ne vient pas parce que nous

retournons nos problèmes professionnels dans nos têtes, aux lourds dossiers dont nous nous chargeons pour le weekend ou même pour les vacances, à ces journées où le téléphone sonne sans cesse, aux délais qu'il faut respecter, bref à tout ce qui donne parfois envie d'aller s'installer dans une île déserte, ou en tout cas dénuées d'institutions fédérales, cantonales et communales – j'ai pensé à tout cela et je lui ai répondu : « Tu as raison ». Un peu pour lui faire plaisir, mais aussi parce que, finalement, il n'avait peut-être pas entièrement tort.

Voilà, Mesdames et Messieurs, telle est ma contribution au 25^{ème} anniversaire de notre Conférence. Je serai peut-être encore là pour le 30^{ème}, mais d'ores et déjà je fais tous mes vœux pour son avenir, pour celui de son comité et pour celui de vous tous, chers collègues et amis.

François Pasche
Secrétaire municipal
Lausanne

1. **Rückblick auf die Entstehung der Schweizerischen Konferenz der Stadt-
Gemeindeschreiber**
2. Es begann wie so vieles in dieser Welt ganz harmlos, zufällig und zum Teil widerwillig so Mitte der 70 iger Jahre des letzten Jahrhunderts. Ein Fachblatt, die Verwaltungs-Praxis (VP) organisierte zusammen mit der Firma Kodak und anderen interessierten Firmen eine Tagung über COM. Diese Pressefahrt fand im lauschigen Tessin statt und dauerte zwei Tage. Ziel war, fortschrittliche Firmen und Verwaltungen zu präsentieren. Dazu gehörte u.a., wen wundert's, die Stadt Chur.
3. Chur hatte damals zusammen mit IBM und Kodak ein System entwickelt, welches es erlaubte, die Daten aus dem zentralen Computer alle 14 Tage auf 5 Mikrofilm-Rollen „auszudrucken“. PC gab es noch nicht, die das gekonnt hätten. Sinnige mechanische Wiedergabegeräte ermöglichten einen schnellen Suchlauf. In meiner Mappe hatte ich damals alle 30 000 Einwohner samt ihrer Geschichte. Das war so sensationell, dass sogar die NZZ darüber berichtete.
4. Ein Journalist der VP, war damals dabei und offenbar begeistert über des Gesehene und Gehörte. Er bestürmte und überredete mich, in den 10 Nummern pro Jahr jedes Mal eine Kolumne „des Schreibers Meinung“ zu publizieren. Ich willigte ein und fand dann schnell heraus, dass sich aus der Ferienecke Graubünden heraus doch einiges Landesweit an Bosheiten platzieren liess. Z.B. neue „offene“ Bundesverfassung (BR Furgler), BVG, Chur, die 21. Gemeinde AR (AR zog für Chur den Militär-Pflichtersatz ein, weil GR keine Lösung fand) etc.
5. Der Vertreter der VP bestürmte mich, einen schweizerischen Verband der Stadt- und Gemeindeschreiber zu gründen. Ich sei jetzt ja landesweit „bekannt“ – vielleicht auch eher berüchtigt, jetzt müsste es doch funktionieren. Ich erinnere mich an langes Gespräch mit Stadtschreiber Dr. Karl Spühler in Winterthur, der mir abriet, so etwas aus der Taufe zu heben. Kantonal hätten solche Vereinigungen Sinn. Auf eidg. Ebene wohl kaum, meinte er. Schliesslich ermattete der Widerstand und die Gründung der schweizerischen Konferenz geschah doch noch, contre coeur, sozusagen.
6. Die VP organisierte eine Gründungsversammlung im Tagsatzungssaal zu Baden. Ich hatte einen Interrimsvorstand zusammengetrommelt. Automatisch war ich Präsident und wurde von einigen positiv eingestellten Kollegen als Interrimsvorstand unterstützt. Es waren dies Peter Gisiger, Solothurn, Theo Rauch, Baden, Hans Müller Schaffhausen, Elisabeth Schaad, Bern, Albert Grünenfelder Zug, Kurt Meier, Heiden und Walter Lippuner Arosa. Als Sekretär amtierte der Redaktor der VP. Die anwesenden Schreiber bestätigten die Gründung eines Vereins und den Vorstand samt Präsident Dieter Heller, Chur.

Darauf begannen die zuerst recht zuversichtlich in Angriff genommen Arbeiten, um dem Verband zum Leben einzuhauchen. Der Interrimsvorstand verzweifelte allerdings ob des Sekretärs, der eine verhängnisvolle Rolle zu spielen begann. Er hatte die unsägliche Fähigkeit, jede Sitzung mit unqualifiziertem Verhalten zum Scheitern zu bringen. Ich war als Präsident und die Vorstandsmitglieder in ihrer Funktion, am Rande des Ausrastens. Er wurde wie ein Schulbub zu Recht gewiesen – was alles nichts nützte. Schliesslich brachten wir trotz allem Statuten zu Stande – wahrscheinlich die Besten, die es je gab und gibt. Hat ja auch lange genug gedauert. Gebraucht wurden sie nie...

7. Schliesslich waren wir bereit für die konstituierende Sitzung des Vereins, und wir wollten auch den Sekretär bestimmen. Die VP hatte das Sekretariat offeriert. Da eröffnete er uns, dass er wegen vorbestraft und „gesessen“ sei und stellte die Frage, ob das für einen so honorigen Verband wie wir tragbar sei. In einem luziden Moment hat er glücklicherweise die Wahrheit gesagt. Wir fanden ihn untragbar und hatten endlich einen Grund, ihn in die Wüste zu schicken und die VP trotzdem zu behalten.
8. Ich persönlich hatte allerdings langsam genug. Ich eröffnete meinen Mitstreitern, dass ich als Präsident nicht länger zur Verfügung stehe. Einige Zeit nach der formellen Gründung stand der Verein ohne Präsident da.
9. Dann kam die Stunde von zwei beherzten Vorstandsmitgliedern. Die beiden Gemeindeschreiber Walter Lippuner, Arosa und Kurt Meier, Heiden bearbeiteten mich einen geschlagenen Nachmittag lang im Restaurant Drei König in Sevelen. Schliesslich erklärte ich mich bereit, als Vorstandsmitglied weiter zu machen, nicht mehr aber als Präsident.
10. Meier und Lippuner „richteten“ es. Sie, die beide heute nicht hier sind, haben den Verein sozusagen hinüber gerettet. Sie überzeugten Albert Gründfelder von Zug das Präsidium zu übernehmen. Der Verband kam langsam in Fahrt. Mit guten Vernehmlassungen machte sich der Verein einen Namen, und wir brachten es soweit, dass wir zu eidg. Vernehmlassungen offiziell von der Bundeskanzlei eingeladen wurden. Das war denn auch die sehr erspriessliche und sehr sinnvolle Tätigkeit im Vorstand.
11. Nach dem Rücktritt von Albert Gründfelder wurde der Winterthurer Stadtschreiber Hans Birchler Präsident. Die Schweiz. Konferenz der Stadt und Gemeindeschreiber hatte ihren Weg gefunden. Sie dehnte sich in die Westschweiz und später auch ins Tessin aus. Ich selber blieb bis Mitte der 90 iger Jahre im Vorstand und erlebte ebenso interessante wie bereichernde Erfahrungen, insbesondere auch mit Kollegen aus den anderen Sprachgebieten.
12. Anlässlich meiner Pensionierung im Dezember 2000 kam das grosse Reinemachen. Ich habe –leider- alle Akten aus der Gründerzeit vernichtet. Deshalb habe ich keine genauen Daten mehr – aber die Geschichte blieb mir doch haften. Gut finde ich, dass mein Nachfolger wieder im Vorstand ist. Chur schreibt eben doch Geschichte in dieser Konferenz.

- **Epilog.**
- Im Grunde war ich ähnlich skeptisch wie Stadtschreiber Karl Spühler Winterthur. Rückblickend überwiegen eindeutig die Vorteile, und der Verband verdient die Unterstützung der Schreiber. Sie sind die höchsten Chefbeamten, ohne Hausmacht und in der Regel ohne tragende Organisation. Sie hängen vom Wohlwollen der Behörden ab. Sie sind in der Regel parteilos, neutral (Neutrum?). Sie kennen sich allenfalls innerhalb des Kantons und vielleicht von Besuchen bei anderen Behörden. Ihre Arbeit ist nach innen gerichtet. Natürlich gab und gibt es Ausnahmen!
- Wertvoll waren für mich in der Folge die Vorstandssitzungen. Grosse Mühe gaben wir uns bei der Verabschiedung von Vernehmlassungen. Die einzelnen Vorstandsmitglieder haben im Verlaufe der Zeit Entwürfe ausgearbeitet, die dann im Gremium sorgfältig und oft auch sehr kontrovers behandelt wurden. Die Schreiber waren bei der Beurteilung der Texte nicht minder kritisch als die Behörden.
- Vom Präsidium nahm ich u.a. Abstand, weil ich damals eine serbelnde Bergbahn als VR Präsident übernommen hatte, die meine ganze Aufmerksamkeit erforderte. In die Gründungszeit des Verbandes fiel dort überdies ein Direktoren-Wechsel.
- Die Schreiber fanden nationale Anerkennung bei den Dachverbänden Städte – und Gemeindeverband und bei der Bundeskanzlei. Sie konnten sich unabhängig von ihren Behörden Gehör verschaffen – wenn sie wollten.
- Es ist durchaus ehrlich gemeint, wenn ich der Schweizerischen Konferenz der Stadt – und Gemeindeschreiber eine erfolgreiche Zukunft wünsche und es ist für uns alt Stadt- oder Gemeindeschreiber ungemein anregend, wenn wir jährlich einmal wieder mit unseren alten und neuen Kollegen zusammen sein dürfen

Chur, 31. Mai 2005

Dieter Heller, alt Stadtschreiber Chur

SKSG – 25 Jahr Jubiläum - GV vom 3. Juni 2005 in Fribourg; Einleitungsreferat

Sehr geehrte Gäste, liebe Kolleginnen und Kollegen

Seit Albert Anker sein bekanntes Bild des Gemeindeschreibers mit Zipfelmütze, Hornbrille und Gänsekiel malte, sind mehr als 130 Jahre vergangen. Eine Idylle war unser Beruf auch damals nicht. Der Zürcher Staatschreiber Gottfried Keller schrieb während seiner Amtsjahre keine Romane, sondern Berichte und Protokolle. Doch geht es heute nicht um 175 Jahre, sondern um die letzten 25 Jahre unseres Berufes, auf die unsere Kollegen Dieter Heller und François Pasche einen kurzen Blick werfen werden.

Mein Thema ist kurz gesagt: Wo stehen wir heute und wohin führt uns der Weg, wo werden wir in 25 Jahren stehen? Allgemein gültige Aussagen zu unserem Beruf sind bekanntlich kaum möglich. Vieles gibt die Grösse der Gemeinde vor, noch mehr das kantonale Recht, aber auch lokale Traditionen und gewachsene Strukturen, der enge Rahmen repetitiver Abläufe von Sitzungen und Anlässen sowie der ewig scheinende Kreislauf von hochfliegenden Träumen (heute „Entwicklungspotential“ genannt) und brutaler Budget-Realität.

Trotzdem: Es sind immer noch wir selber, die unsere Arbeit prägen, wir bestimmen mit unserer Person und unserem Einsatz die Wirkung von dem, was wir machen. Daran wird sich wohl auch in den nächsten Jahrzehnten wenig ändern. Dazu einige wenige Gedanken:

1. Diesen Beruf wird es auch in 25 Jahren noch geben, denn irgend jemand muss ja für den Rahmen sorgen, in dem sich die Behördemitglieder bewegen, in dem sie die für unsere Bürgerinnen und Bürger bestmöglichen Entscheide treffen können. Auf sich alleine gestellt, wären sie hilflos. (Ich überlasse es Ihnen, ob Sie diese Bemerkung auf die Bürgerinnen und Bürger oder doch eher auf die Behördemitglieder beziehen wollen.)
2. Noch stärker als heute werden aber finanzielle Probleme und dauerhafte Engpässe unseren Alltag bestimmen. Es dürfte wohl keine Stadt und keine Zentrumsgemeinde geben, die sorglos die Zukunft planen und gestalten kann. Die Schere zwischen Anspruch und Umsetzung wird sich immer weiter öffnen. Immer mehr in immer kürzerer Zeit und mit immer weniger Mittel.
3. Gemeinden wird es in der Schweiz auch weiterhin geben. Vielleicht nicht mehr so viele und vielleicht bestimmen tatsächlich Bund und Kanton immer mehr, was wir zu tun und zu lassen haben, ohne gleichzeitig Mittel dafür locker zu machen. Vermutlich werden wir uns zunehmend von Gewohntem, sogar von Bewährtem trennen müssen.
4. Der allgemeine Trend zu direkter Ansprache der Bürgerinnen und Bürger ist eigentlich nur auf der lokalen Ebene umsetzbar. Immer mehr ist absehbar, dass wir als personifiziertes „Amt“ in den Clinch zwischen Anspruchshaltung und Umsetzungsproblemen geraten werden, zwischen staatlichen Vorgaben und finanziellen Schwierigkeiten, zwischen Wollen und Können, zwischen den hochfliegenden (und realitätsfernen) Absichten der Bundespolitik und der Hilflosigkeit und Überforderung des Kantons bei der Umsetzung. Bekanntlich beißen den Letzten ja die Hunde (und das sind erfahrungsgemäss nicht die Kantone). Ich sehe unsere Aufgabe darum immer mehr als Scharnier, als Vermittlung zwischen Bürger und Staat, zwischen oben und unten, und immer weniger zwischen links und rechts.

Ich bin schon heute gespannt darauf, was mein Nachfolger oder meine Nachfolgerin in 25 Jahren hier an dieser Stelle sagen wird. Ich bin überzeugt, dass es auch dann kein Abgesang sein wird, dass unser Beruf der spannendste bleibt, den ich mir und den Sie sich vorstellen können.

In diesem Sinn eröffne ich unsere Jubiläums-Generalversammlung und begrüsse Sie in der wunderschönen Zähringerstadt Freiburg im Uechtland.

Manuel Bietenhard, Stadtschreiber von Thun, Präsident SKSG

ASSEMBLEE DES SECRETAIRES COMMUNAUX
VENDREDI 3 JUIN 2005

*Monsieur le Président
Mesdames et Messieurs les Secrétaires municipaux,
Mesdames et Messieurs,
Liebe Gäste,*

Es ist mir eine Ehre und eine grosse Freude, Sie im Namen des Gemeinderats der Stadt Freiburg anlässlich ihrer Generalversammlung hier in unserer Stadt willkommen zu heissen.

Les autorités communales sont particulièrement heureuses que vous ayez choisi Fribourg pour tenir vos assises. J'adresse d'ailleurs mes remerciements tout particuliers à Mme Catherine Agustoni, secrétaire de la Ville de Fribourg, qui a non seulement organisé cette manifestation, mais qui, comme je la connais, l'a sans aucun doute organisé de manière parfaite.

Vous me permettrez certainement, à l'occasion de ce message de bienvenue, de vous présenter très brièvement notre ville, une ville malheureusement trop souvent méconnue par celles et ceux qui n'ont pas eu l'occasion de la découvrir par des études à l'Université ou par un séjour à la caserne de la Poya.

Die Stadt Freiburg wurde 1157 von Herzog Berthold den IV. von Zaehringen gegründet. Sie ist also eine sogennante Zähringerstadt, wie elf andere Städte: 5 in der Schweiz (Murten, Bern, Thun, Burgdorf und Rheinfelden) und 6 in Süddeutschland. Sie zählt heute ungefähr 36.000 Einwohner, 70.000 mit der Bevölkerung der Gemeinden der Agglomeration. Sie liegt an der Sprachgrenze, ungefähr 22% der Bevölkerung sprechen deutsch.

Fribourg, ville médiévale, souvent définie comme ville d'art et d'histoire, ville de ponts entre les cultures germanique et francophone, se caractérise par la richesse de son patrimoine et la beauté de son paysage façonné par la Sarine, en particulier par le charme de ses quartiers historiques, sa cathédrale gothique, ses couvents, ses nombreux restaurants gastronomiques, ses musées.

Un exemple de cette richesse du patrimoine est évidemment la salle dans laquelle nous nous trouvons, restaurée en 1999, est celle dans laquelle siège le Grand Conseil fribourgeois. Fribourg est d'ailleurs l'un des seuls cantons où le parlement siège encore dans une salle ancienne, ayant en grande partie conservé son mobilier historique. Si la salle remonte au 16^{ème} siècle, son aspect actuel remonte à la fin du 18^{ème} siècle. J'aimerais tout particulièrement mentionner au plafond la magnifique peinture de Gottfried Locher qui date de

cette époque et qui tente de démontrer que la République de Fribourg est un régime de droit divin. Vous observerez également les poêles Fayenceöfen) qui sont parmi les plus importants du canton par la richesse de leur décor et de leur iconographie qui représentent à la fois des scènes bibliques et des hauts personnages de la République patricienne. Je signale enfin les vitraux (die Glasmalereien) qui représentent notamment, en plus des armes des districts du canton, le Duc Berthold IV de Zähringen et Louis d'Affry, premier Landammann de Suisse.

Trotz seiner bescheidenen Grösse zählt Freiburg zu den wichtigen Städten der Schweiz. Die Region und der Kanton Freiburg haben seit den siebziger Jahren eine grosse wirtschaftliche Entwicklung durchlaufen, insbesondere seit der Eröffnung der Autobahn Bern-Vevey. Unsere Stadt dient als Verwaltungszentrum einer ganzen Region und zahlreiche internationale Gesellschaften haben ihren Sitz in ihren Mauern oder in der Agglomeration, zum Beispiel Cartier, Michelin, Ilford oder Vibro-Meter. Et n'oublions pas l'industrie alimentaire avec des noms connus bien au-delà de nos frontières communales et cantonales tels que Cardinal, Cremo ou Chocolats Villars.

Darüber hinaus ist Freiburg nicht nur eine Stadt der Kunst und der Geschichte, aber auch eine Stadt des Studiums und insbesondere eine Universitätstadt. Es profitiert von der kulturellen, sozialen und wirtschaftlichen Ausstrahlung seiner zweisprachigen Universität, eine Universität die 10.000 Studenten zählt, was sehr viel für eine mittlere Stadt ist.

Avant de terminer ces quelques mots, vous me permettez encore, en ma qualité de syndic, de vous exprimer ma gratitude pour votre engagement de tous les instants au service des autorités communales. Votre tâche n'est pas toujours facile, loin de là, car elle implique de la disponibilité, de la mémoire, du bon sens, de l'entregent, du calme, des talents d'organisateur, souvent dans des situations difficiles ou imprévues. Pour les membres de l'Exécutif, vous êtes à la fois des anges gardiens précieux et des gardes-fous es institutions qui nous évitent de commettre trop d'erreurs. Que ferions-nous sans vous ? Pas grand'chose en réalité, ou en tout cas beaucoup de gaffes. Pour tout cela, merci !

C'est avec ces quelques considérations que je vous souhaite encore un agréable séjour dans notre ville et notre région. Ich wünsche Ihnen einen angenehmen Aufenthalt hier in der Stadt Freiburg und danke Ihnen nochmals für die heutige Einladung.

Merci de votre attention.

*Jean Bourgknecht
Syndic de la Ville de Fribourg*